

NOTE D'INTENTION

Neptune III est né du désir de capturer les contrastes d'un univers que je connais bien : celui de la Riviera, où le faste des yachts et des palaces peut côtoyer une certaine vacuité émotionnelle.

J'ai baptisé ce film de la sorte car j'ai toujours été amusé par une douce ironie : le contraste entre la nature impersonnelle des bateaux bourrés de touristes en plein été et l'emphase mythologique de leurs noms. Il me semble que ce paradoxe représente bien l'histoire contée ici.

Signes extérieurs de richesse : périphérie et faux semblants

Neptune III est avant tout une réflexion sur le paraître et sur la vie que l'on s'invente pour correspondre à une certaine idée de la réussite. Cette inclination est d'autant plus prégnante dans des lieux où l'argent coule à flot, et où le riche est notre voisin. Ici, l'odeur de la réussite exhale en permanence, comme une sorte d'injonction.

Laissés sur le pas de la porte, Léo et Rayane espèrent, par le paraître, par la gouaille, faire illusion et recevoir quelques gouttes d'un ruissellement hypothétique. Léo, à la fois acteur et observateur, devient le miroir d'un malaise contemporain : celui d'être défini par des normes de succès qui ne correspondent pas nécessairement à ses aspirations profondes.

Postures consenties dans l'amitié

Rayane est cet ami qui exagère les situations, se donne des airs en public. Il incarne la superficialité exacerbée par l'ère des réseaux sociaux, où la réussite se mesure à coups d'amitiés éphémères et de discours préfabriqués. Ce n'est pas un mythomane à proprement parler, car il étaye sa trajectoire ascendante de preuves concrètes.

La relation entre Léo et Rayane oscille entre admiration, opportunisme, et méfiance. La réussite n'a jamais été aussi proche de Léo, qui est par nature, un ami fidèle, docile, à la recherche de reconnaissance de ses proches. Même si leurs mots peuvent être féroces, chacun consent à jouer sa partition à la perfection. Léo, en formulant des promesses qu'il ne peut tenir, se tend un piège à lui-même. Jusqu'à faire tomber les masques.

Rompre avec une vision essentialisée du "vieux riche"

Martha incarne la contradiction d'un luxe dépouillé de sens. Riche, en apparence, mais solitaire, elle projette sur Léo un besoin de connexion, tandis qu'elle cache une vie bien plus modeste qu'elle ne laisse paraître.

Entre elle et Rayane, il y a une tension silencieuse, un dialogue implicite sur les rôles que nous jouons pour être acceptés.

Le “faux luxe” et le paraître

Neptune III tient son arène en une petite station balnéaire du sud de la France, en fin d'été. Les touristes se raréfient et les ombres grandissent. L'idée est de donner l'impression d'un lieu stagnant, usé par l'afflux massif de touristes. Les passants, épars, vont et viennent comme l'écume par laquelle nos personnages se font traverser. Les lumières criardes des clubs, les reflets des vagues et les silences pesants deviendront des personnages à part entière, renforçant l'idée que le décor n'est qu'un écran devant une vérité plus crue.

Le parti-pris esthétique global n'est donc pas celui du réalisme. En résonance des thématiques du film, les bijoux moroîtront et les apparences devront attirer l'œil. De cette manière, nous soulignons ce vernis luxueux et factice qui semble recouvrir toute chose.

Car, au bout du compte, Neptune III est une méditation sur le désenchantement, et les illusions que nous entretenons de nous-mêmes.